

Ballaciner J.M.G. Le Clézio, Paris : Gallimard, 2007, 181 pages

Ismaël Houdassine

Numéro 253, mars-avril 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

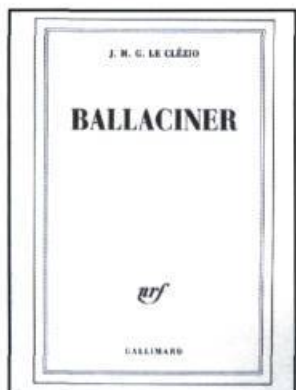
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2008). Compte rendu de [*Ballaciner* J.M.G. Le Clézio, Paris : Gallimard, 2007, 181 pages]. *Séquences*, (253), 14–14.

Ballaciner

L'écrivain français J.M.G. Le Clézio a écrit sur tout, tout, tout et tout, excepté le cinéma. Avec *Ballaciner*, c'est dorénavant chose faite. Le lauréat du prix Renaudot 1963 nous raconte en 181 pages son amour du cinéma et, par la même occasion, de la littérature. Le Clézio est un écrivain atypique. À la fois poète, humaniste et visionnaire, il se demande s'il est préférable d'écrire ou de filmer. Le lecteur oscille entre les deux arts, l'un justifiant l'autre. Pourquoi Fellini, Godard, Bergman ont-ils choisi de filmer plutôt que d'écrire ? Pourquoi Colette et Camus ont-ils choisi d'écrire au lieu de filmer ? L'auteur use d'un néologisme, *ballaciner*, afin de nous convier à un voyage, une ballade à travers le cinéma, ballade qui tentera de répondre à toutes ces questions.



Le Clézio, qui a choisi l'écriture, est un passionné de cinéma. De son propre aveu, il en est fasciné. Dans *Ballaciner*, l'écrivain nous parle de son cinéma, de ses coups de cœur et aussi de ses souvenirs parfois lointains. Un vent de nostalgie traverse les pages comme une brise légère et passagère. L'œuvre est touchante. Rares sont les écrivains qui auront parlé aussi bien du septième art, avec autant de sensibilité : « *Le cinéma donne tour à tour ou parfois simultanément le rire et les larmes. Ce pouvoir dans les émotions contraires est sans doute ce qui définit le mieux cet art. L'émotion, la compassion, la sympathie, bref ce qui vous touche et vous arrache des larmes, vous fait battre le cœur, voilà ce qui donne sa vraie profondeur au cinéma* ».

Tout commence dans les salles de ciné, « où l'on se cale dans son fauteuil, éprouvant le grain du velours, le bois des accoudoirs, où on cherche sa place pour dormir ou rêver, parfois pour une session d'autoérotisme, les pieds passés par-dessus le dossier du rang de devant ». L'auteur se remémore Roland Barthes. Ce dernier affirmait que le cinéma était exactement à l'opposé de la télévision, « l'un, ouvert, anonyme, accueillant les solitudes et les espoirs, l'autre réservé au cadre de la Famille ».

Pour Le Clézio, il y a les chefs-d'œuvre comme **Ordet**, **L'Atalante** et **Ugetsu monogatari**. Il y aussi le mépris d'Hollywood, « cette machine à fric » et ses « innombrables, innommables navets ». La littérature, le cinéma, et un peu de politique, donc. Une œuvre utile. — ISMAËL HOUDASSINE

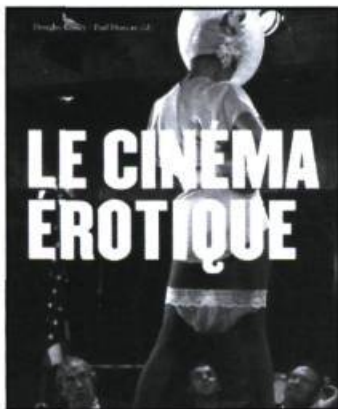
Ballaciner

J.M.G. Le Clézio

Paris : Gallimard, 2007

181 pages

Le cinéma érotique



De quoi faire saliver le plus commun des mortels. Au menu, hétérosexualité, homosexualité et leurs dérivés les plus imaginaires : inceste, voyeurisme, exhibitionnisme, masturbation, fellation, cunnilingus, sodomie, fétichisme, sadomasochisme, blasphème, ménage à trois et orgies.

De quoi exciter nos sens et notre esprit dans un voyage érotique à travers mille et une images. C'est ce que proposent Douglas Keesey et Paul Duncan dans le nouveau Taschen, *Le Cinéma érotique*. Une façon comme une autre de dialoguer avec nos désirs les plus secrets, nos fantasmes les plus inassouvis, les mystères de la chair. Au total, 192 pages abondamment illustrées de sensualité, d'effets suggestifs, de poses indécentes, de positions inusitées et parfois même athlétiques. Mais aussi un texte érudit et accessible sur les diverses manifestations de l'amour, de l'obsession, de la féconde imagination de l'*homo eroticus*, et un regard curieux et ludique sur la censure à travers le temps.

Citons une des plus belles pages, consacrée à **Romance** (1999) de Catherine Breillat : « Si le film défraye la chronique par ses scènes de masturbation, de cunnilingus et de pénétration, il ne s'agit pourtant pas de simple pornographie, mais d'une étude de la complexité des relations sexuelles. » (p.25)

Rapports complexes qui se perdent dans la nuit des temps. C'est ce qui explique également le côté anthropologique et historique de cet essai à la fois instructif et voyeur, susceptible de contrarier jusqu'au plus haut point les âmes pures, mais aussi de réjouir aussi bien les curieux de tout acabit que les sociologues avertis.

Parmi les nombreuses illustrations : l'un des plus beaux baisers de l'histoire du cinéma, celui entre Burt Lancaster et Deborah Kerr dans **From Here to Eternity** (p.35); la femme-enfant suçant son pouce dans **Lolita** (p.77); Javier Bardem en livreur de viande montrant une virilité bisexuelle et, pour certains, appétissante dans **Jamón Jamón** (p.59); le *French kiss* inattendu entre Rod Steiger, dans la peau d'un homosexuel refoulé, et John Philip Law, une jeune recrue, dans **The Sergeant** (p.60). Entre le frontispice montrant une Jayne Mansfield dans son plus simple appareil et la dernière, où une jeune Sophia Loren apparaît les seins nus dans **Era lui... si ! si !**, une aventure dans l'univers des sens, de l'amour et de ce côté voluptueux de la vie toujours inexploré. — ÉLIE CASTIEL

Le Cinéma érotique

Douglas Keesey, Paul Duncan

Cologne : Taschen, 2005

192 pages